

ARCHITECTURE

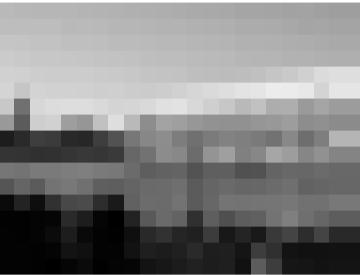
Maisons de papier



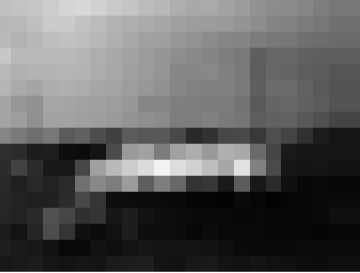
Le papier, matériel si fragile, peut devenir matériel de construction. Un exemple: l'église de papier que l'architecte Shigeru Ban a construit à Kobé, après les ravages d'un tremblement de terre.

(photo: Hiroyuki Hirai)

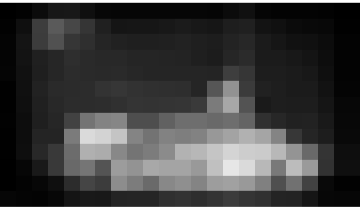
Dans la région transfrontalière, Shigeru Ban est connu pour son projet d'une filiale du centre Pompidou à Metz. Mais l'architecte impressionne surtout par ses constructions aux matériaux insolites.



Nomadic Museum, New York



Pavillon japonais, Expo 2000



Centre Pompidou-Metz



Logement d'urgence, Kobé

Imaginez que les colonnes sveltes de la Philharmonie, qui confèrent à ce bâtiment l'apparence d'une si grande légèreté, soient construites non en béton armé, mais dans un matériel correspondant effectivement à l'apesanteur du style - par exemple en ... papier. Impossible? Pas du tout, comme le démontre depuis quelques années, réalisations à l'appui, un architecte américano-japonais.

Simplicité et souplesse

Début du mois, sur invitation de la Fondation de l'architecture et de l'ingénierie, Shigeru Ban est venu présenter son projet du Centre Pompidou-Metz et d'autres travaux récents à la Banque de Luxembourg. Très en vogue en Europe depuis la construction du pavillon japonais pour l'expo de Hanovre en l'an 2000, l'architecte a gagné le concours pour la construction d'une dépendance messine du Centre Pompidou avec un projet qui contraste avec l'élégante simplicité de ses constructions antérieures. Car jusqu'ici Shigeru Ban, minimisant l'influence japonaise sur son style architectural, citait comme points de référence avant tout le modernisme européen d'un Le Corbusier ou d'un Mies van der Rohe. Le toit en hexagone du nouveau projet (un renvoi assez lourd à la géographie du pays) et les trois espaces superposés avec leurs fenêtres en forme de télescope qu'il couvre, font penser à la carapace d'une tortue, accentuant le langage organique de l'œuvre. Du moins sur les projections montrées sur le site Internet, le style frôle le kitsch. En se rappelant le projet Pei du Mudam, on peut se poser la question s'il y a une tendance japonaise à se repaître dans le postmodernisme européen - ou au contraire à faire mouche chez des décideurs qui préfèrent le spectaculaire à la sobriété.

Tournons nous donc plutôt vers les projets de construction qui ont rendu célèbre maître Ban.

Expérimentant déjà depuis ses débuts avec le papier comme matériel de construction, il s'est fait un nom, depuis les années 90, avec ses constructions de fortune pour régions sinistrées, que ce soit par des catastrophes naturelles ou des guerres. Partant de prémisses très concrètes - coût minimal, matériel facilement transportable et recyclable, éléments à assembler par des non-professionnels - Shigeru Ban a développé des concepts impressionnant par leur simplicité et leur souplesse: ainsi, à la demande des Nations Unies confrontée à deux millions de réfugiés-e-s lors du génocide au Rwanda en 1995, il proposait des tentes tenues par des tubes en papier. Ces tubes, qui pouvaient être produits sur place constituaient une alternative à la récolte de bois qui contribuait à la déforestation.

Les tremblements de terre qui eurent lieu à Kobe (Japon) en 1995 et Kaynasli (Turquie) en 1999 reposaient la question des logements d'urgence, mais il fallait en plus prendre en compte des situations climatiques plus difficiles. La réponse de Shigeru Ban: des maisonnettes aux parois en tubes de papier assemblées, érigées sur une fondation consistant de caisses de bière remplies de sable. Par rapport à d'autres concepts de maisons préfabriquées, les maisons en papier avaient l'avantage de la rapidité de la mise en place.

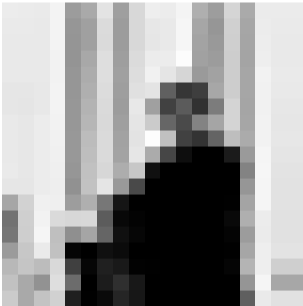
Understatement

Est-ce l'influence des expériences gagnées avec la construction de logements d'urgence ou le goût de Shigeru Ban pour les constructions flexibles, répondant au besoin du moment, qui font que même ses grands projets architecturaux se caractérisent par des matériaux insolites et des structures démontables et recyclables? Le pavillon japonais pour l'expo 2000 ne semble constituer que le perfectionnement de ce concept de base, influencé

cependant, comme le montre l'aspect de la toiture en forme de membrane portée par une structure filigrane, par la collaboration avec l'architecte Frei Otto, connu pour ses toits en tente couvrant le stade olympique de Munich. Le thème de l'expo étant le développement soutenable, Shigeru Ban, qui proposait une structure en tubes de papiers formant une gigantesque chenille, optait cette fois-ci - au lieu du plastique utilisé jusque-là, pour un toit en ... papier. Mais la toiture est - à côté des jointures et de l'isolation - un des problèmes majeurs inhérents aux projets de Shigeru Ban: au départ déjà, Ban proposait un papier couvert par un film de polyéthylène résistant au feu et renforcé par de la fibre en verre - un matériel pas vraiment écologique. Mais les organisateurs imposaient même une membrane en pvc, classé moins inflammable!

Le caractère éphémère que traduit le matériau papier se retrouve dans d'autres aspects des projets de Shigeru Ban. Ainsi, pour le projet en cours du "Nomadic Museum", halle abritant une exposition itinérante du photographe Gregory Colbert, il n'a pas hésité à superposer 148 conteneurs. A part ceux qui abritent la collection, les conteneurs changent de station en station.

Si l'understatement est ici teinté d'humour, l'architecte reprend l'idée de manière plus sérieuse en utilisant systématiquement du matériel "cheap" comme le carton ondulé, le bois pressé, le contreplaqué ou encore en désaffectant des éléments

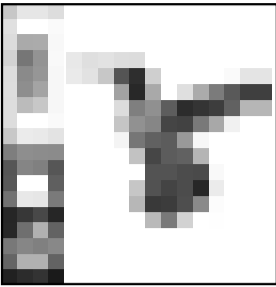


Shigeru Ban

préfabriqués: par exemple en utilisant des éléments d'étagère pour créer une structure portante. Utilisés de cette façon, ces matériaux peuvent déployer une élégance insoupçonnée - un effet secondaire cher à l'architecte qui recherche l'esthétique aussi bien dans tel bungalow de luxe que dans telle église de papier construite dans un camp de réfugiés-e-s. Car, comme il l'explique dans ses propres mots: "I think temporary structures for disaster victims must be beautiful and comfortable for people who have not only been physically but psychologically damaged."

Renée Wagener

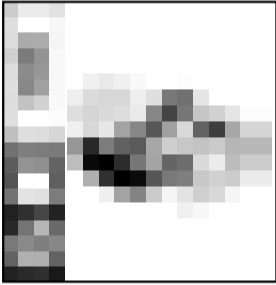
Sources: Mathilda McQuaid: Shigeru Ban, London, Phaidon, 2003. Georgia Jacobs: Pulp Fiction, in: metropolis.japantoday.com



Kombinationen mit Plastikbuddhas

(lc) - Zugegeben: die Dekorationen könnten etwas weniger kitschig sein. Aber der spröde Charme der Plastikbuddhas und die ausgebleichte Disney-Girlande, die seit ewigen Zeiten über den Köpfen der Gäste hängt, können in die Irre führen. Denn das Rümeling "Colibri Bleu" hat sich einen Namen gemacht wegen seiner - in Luxemburg wahrscheinlich einmaligen - Speisekarte. Hier fließen die Esskulturen fremder Zivilisationen zusammen, und es ist dem Gast überlassen sich ein harmonisches Menü zusammenzustellen. Ein breitgefächertes Angebot an asiatischer Küche, vor allem chinesische und thailändische Gerichte, treffen auf alles was in der süd-amerikanischen Küche so rumbrutschelt. Wer also schon immer mal Fajitas de pollo mit Peking-Ente oder einen saftigen Tiernito nach einer Glasnudelsuppe genießen wollte, kommt hier auf seine Kosten. Das Ganze wird bereichert durch eine - zwar etwas dünn geratene - Weinkarte, die sich dank ihres ebenfalls sehr eklektischen Inhalts durchaus sehen lässt. Wer also etwas Rümeling Luft schnuppern und dabei gobale Esskultur der anderen Art genießen will, sollte beim blauen Kolibri vorbeischaauen.

Restaurant Le Colibri Bleu, 2-4, rue de la Croix, L-3716 Rumelange, Tel: 26 56 02 10



Out of the crowd

(rw) - Vous êtes en ville et il vous faut une pause entre vos achats pour reprendre votre souffle? Vous cherchez un endroit agréable pour votre pause-midi? Essayez donc "Mixed Pickles", petit café-boutique situé dans la ruelle entre le Théâtre des Capucins et la Grand-Rue. Dans un cadre agréablement sobre, petit-déjeuner, snacks et repas chauds vous y attendent, autant que différents gadgets décoratifs. Nous nous y sommes installé-e-s à midi, pour un brunch léger. Après une soupe au potiron, nous avons goûté aux wraps de saumon, briks au fromage de chèvre et aux toasts à la tapenade et aux tomates séchées, le tout couronné d'un gâteau aux carottes. Si quelques ajustements restent à faire pour les toasts, les mets sont globalement très réussis et font preuve de la créativité culinaire du chef. Et surtout - chose rare au centre-ville - les prix sont corrects.

Mixed Pickles: café, boutique. 34, Grand-Rue arrière, L-1660 Luxembourg. Tél. 2686-4432.



Gekonnt genießen

(RK) - Weinbücher gibt es wie Sand am Meer. "Die große Hallwag Weinschule" kann weder mit prunkvollen Farbfotos von Weinbergen und Schlössern glänzen, noch mit Zehntausenden von Benotungen nach

Winzern und Jahrgängen. Dafür werden die darin vorgestellten 108 Weinsorten detailliert besprochen und vorgestellt. Jeweils vier davon soll man, so die Idee des Buches, nebeneinander verkosten, um einen Begriff vom Charakter und der Vielfalt einer Weinregion zu bekommen. Jeweils sechs dieser önologischen Reisen führen nach Frankreich und Italien, doch auch weniger bekannten Gegenden wie dem Wallis und Australien ist eine Weinprobe gewidmet. Das großformatige Buch ist ansprechend gestaltet und enthält nützliche Zusatzinformationen: Allgemeines zu den Weinen, aber auch eine Rubrik "Was kommt auf den Teller?" für jede Verkostung. Die Weinschule ist weder ein Coaching für das nächste Wein-Trivial-Pursuit, noch ein Handbuch für den Weinkauf, sondern eine Anleitung zum bewussteren Genießen.

Beat Kolliker, Die große Hallwag Weinschule, Gräfe und Unzer 2004.